Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 3

Artikel: Les herbes de la Saint-Jean
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224400

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Qu'est-ce que ça représente ?

— Ça ne te regarde pas !... Mais dis-donc, il ne faut plus te gêner, continue-t-il en désignant du doigt la main de son interlocuteur. C'est toi qui l'as et tu me le laisses chercher !

— Moi ? Pas vrai !

— Comment pas vrai. Donne-moi ça, allons ouste !

— Laisse-moi regarder !

— Non.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Non, non et non !

Il est maintenant debout sur la « limonée ». Ses poings se crispent, ses veines saillent, tout son corps tremble de rage contenue. Pâle, les yeux fixes, il dévisage tour à tour ses camarades, les provoque.

L'autre ne sait que dire, que faire. Se chicaner pour si peu ne vaut presque pas la peine. Encore si c'était pour de la politique ! Aussi tend-il la photographie à Charles en lâchant :

— Tiens-la, ta bonne amie ! Mais tu ne viendras plus nous raconter que tu te fiches des femmes !

— Que ce soit ma bonne amie ou une autre, ça ne te regarde pas que je te dis.

Et, précautionneusement, il la range dans la poche à palette, s'étend sur le foin, la tête enfouie dans son chapeau et se laisse bercer au rythme des roues...

Là-haut, sur la monumentale « tèche » de fourrage, dans la grange, Clément et Antoine conversent à voix basse, tout en équilibrant le tas. En bas, Charles et la Justine s'évertuent à servir ceux de la grange.

— Je parierais que c'est la phota de sa bonne. T'as vu comme il est monté sur son trente-et-un?

— Faudrait lui jouer un tour.

— Oui ! Mais lequel ?

— Bon ! Fouiller pendant qu'il dort et tâcher de voir la tête de cette cliente. Je donnerais ma main à couper que c'est une de ses anciennes !

— Oh ! pour sûr ! Enfin on verra ce soir. Es-tu d'accord ?

— Oui, vers les dix heures.

Charles, lui, n'a rien entendu, ne s'est douté de rien. Et la nuit arrive lentement, arrêtant les travaux, baignant la ferme d'une mystérieuse et enveloppante brume. Seul le glou-glou de la fontaine trouble le silence de la campagne assoupie. Et la lune s'entoure d'une myriade d'étoiles...

Le vieux vacher a depuis longtemps gagné sa soupente, jeté ses habits à l'abandon sur une chaise. Il dort maintenant, les mains large ouvertes sur la bordure du drap, un vague sourire au coin des lèvres.

Antoine et Clément n'attendent que cela. Silencieusement ils se lèvent, passent leur pantalon et à pas feutrés approchent du siège sur lequel pendent lamentablement les vêtements de leur camarade.

— C'est dans la poche de « dedans », fait Clément.

— Oui, je crois. Ce qu'on va rire demain ! J'aime mieux être à ma place qu'à la sienne.

Voici le portefeuille... la photo... Vite Antoine déplie le papier à fromage et....

— Ah ! bien non alors, si je m'attendais à celle-là !

— Quoi ?

— Tiens ! Regarde.

Et Clément peut enfin satisfaire sa curiosité. Dépité, les yeux tout ronds de surprise, il retourne cette photographie de vieille femme, aux épaules recouvertes d'un fichu, et dont la main déjà tremblotante a tracé au bas :

A mon Charles
Que le bon Dieu te garde et te protège.
Ta maman.

Joseph Décaillet.

La Patrie Suisse. — Encore un beau numéro que celui du 2 janvier. M. Jean Bauler retrace la carrière de M. Motta, président de la Confédération ; W. Thomi nous conduit dans un village de pêcheurs, Portaiban, et nous initie à la vie du lac. Un amusant article rétrospectif fait l'historique des ascensions à grande hauteur en ballon. De nombreuses actualités, des variétés, des contes, une page humoristique complètent ce numéro, composé de manière à intéresser chacun.

LE NOMBRE TREIZE

LA petite Mme B... donnait, l'autre soir, un dîner dans sa villa. Les convives étaient sur le point d'aborder le potage, quand l'un d'eux se leva et, d'un ton quasi sépulcral (comme on dit) fit remarquer qu' « on allait être treize à table ».

— Bah ! fit Mme B..., vous voulez rire !... Comment ! Vous craignez encore le nombre treize !... Mais il y a longtemps que cette superstition est démodée !...

— Pour vous, peut-être, madame, mais pas pour moi... J'ai en effet de bonnes raisons de craindre le nombre treize.

Et, d'une voix, tout à fait sépulcrale, cette fois, il expliqua :

— Un treize, nous avons été treize à table, et l'on a servi treize plats à dîner... Et comme de juste, un des convives est mort... un vieillard de soixante-treize ans...

— Le lendemain ? interrogea quelqu'un.

— Non, monsieur, exactement treize ans après.

LES HERBES DE LA SAINT-JEAN

LES campagnards ont toujours accueilli avec méfiance les drogues savantes aux noms étrangès, vendues par les apothicaires sous formes de pâtes, baumes, pilules et onguents. Ils accordaient une valeur bien supérieure aux herbes des prés et des champs, des talus et des haies ; ces « simples » merveilleux, vrais guérisseurs de tous les maux, plus forts que les « maidzos » et les rebouteux.

Bien des savants, des herboristes ont cherché à remettre en honneur la cueillette et l'emploi des plantes médicinales ; citons simplement le Dr Bourget, l'abbé Kunzlé.

En l'an de grâce 1745 paraissait chez Pierre Pellet, imprimeur à Genève, un petit volume sans prétention, dont voici le titre prometteur :

Parterre de médecine domestique
Où l'on trouve les vertus des plantes les plus familières, avec leur usage et préparation, pour la guérison et soulagement des maladies, accidens du Corps humain, le tout recueilli et fondé sur l'expérience des habiles dans l'Art, depuis 40 ans dans le pays de Vaud.

L'auteur, qui se cache sous les initiales de I. R. M. M., dédie son livre, selon la coutume ancienne, « Aux Nobles et vertueuses Dames, les Epouses de nos Illustres Seigneurs du Petit et Grand Conseil de Ville de Berne ».

« La pièce qui vous est offerte — leur dit-il — est un fruit qui doit véritablement sa conception au désir que son Autheur a eu de rendre service au Public... Nous vous prions de le recevoir favorablement en vôtre protection, comme des Marraines généreuses et charitables, pour le deffendre contre les insultes des yeux et cœurs malins... Ce sont les vœux de celui qui, sous vôtre permission, se dit avec un dévouement plein de profond respect, Très honorées Dames, vôtre très-humble et très-obéissant serviteur. »

Les plantes, « qui ont été éprouvées dans nôtre climat », sont classées par ordre alphabétique pour faciliter les recherches et l'ouvrage renferme encore un « Indice des maladies, incommodités et accidens » avec, en regard, le nom des plantes « qui en sont un secours assuré ».

Il y en a ainsi pour « aiguiser l'apétit, recréer le cerveau, guérir les douleurs de côté, lâcher le ventre, fomenter les dislocations, désobstruer le foye et la ratelle, embellir la fasce, déchasser les puces, entraîner la bile par le bas, raréfier les humeurs crasses, soulager la morfondure des pieds, nettoyer les yeux et raffermir les gencives ».

Laissons parler maintenant notre savant médecin :

Absinthe, patois *Groufort*. — La décoction de ses feuilles et fleurs en vin entraine les humeurs bilieuses de l'estomac et du ventre et ainsi provoque l'urine, et guérit la jaunisse ; on en fait de l'extrait de cette façon : cuisés quantité de cette plante dans de l'eau de fontaine jusqu'à papet, coulés cela par un linge fort dans un chauderon et recuire cette colature jusqu'à consistance de miel clair, serrés cela en pots de verre ou de terre ; pour le besoin, on prend de cela la grosseur d'une demie noix avec du vin, qui rétablira toutes infirmités de l'estomac et chassera toute vermine du ventre. La poudre de cette herbe trempée dans du vinaigre et attachée sur le nombril chasse aussi cette vermine.

L'Aune, herbe. — La décoction de sa racine en vin provoque l'urine. La poudre bien subtile de la même racine pétrie avec du miel, tenue sous la langue longtemps, soulage à merveille la toux et attire les humeurs crasses et lentes du poulmon par le crachat.

Aune arbre, patois la *Vernaz*. — Chacun ne sçait pas que ses feuilles fraiches mises à la plante des pieds empêchent la lassitude et morfondure des pieds en voyage, et ces mêmes feuilles chargées de rosée répandues dans une chambre, les puces en sont déchassées.

L'ail. — Il faut le cuire à la braise ; après quoi on peut manger, pour chasser les vers du ventre, pour subtiliser les humeurs crasses, visqueuses, pituiteuses et lentes qui embarassent l'estomac et particulièrement celles de la Canne du Poulmon. Il ne faut pas que les gens sanguins et chaleureux en usent.

L'argentine potentille. — Pilée et broyée elle est singulière pour les playes fraîches, pour les ulcères rongeants... mise dans les souliers, elle empêche que les pieds des voyageurs ne se cuisent. La poudre de la même herbe sèche est admirable ; l'herbe verte guérit bientôt les cuisures des fesses des voyageurs.

La fougère, patois *Fiaudze*. — Prise en poudre avec du vin, elle tue les vers ronds, et pétrie avec du miel elle arrache les plats qui sont attachez aux boyaux ; sa décoction débarasse très bien les entrailles et le foye.

Houblon, patois *pomplon*. — Ses premiers jettons qui sortent au printemps, mangés en salade et cuits en manière d'asperges profitent fort au foye et à la ratelle intéressées ; cette décoction est admirable pour vuider les eaux des hydropiques.

Jusquiame, patois *lugan*. — Les feuilles broyées et appliquées sur des inflammations chaudes les apaisent et résolvent : il stupéfie les douleurs, étant anodin et même narcotique. Si on bassine le front et les tempes de sa décoction tiède, on dormira paisiblement.

Muguet blanc ou *petit muguet*. — L'eau qu'on en distille sert à faire recouvrer la parole à ceux qui l'ont perdue. Cette plante fortifie le cerveau, le cœur et le foye ; sa fleur bien pulvérisée fait un céphalique admirable de bonne odeur qui purge le cerveau efficacement.

Saule arbre, patois *Sodze*. — Tout est dessicatif et astringent en cet arbre ; la cendre de son écorce pétrie en vinaigre fort enlève les clous ou agassats des pieds, si on les frotte fortement de cette pâte en lune décroissante, après les avoir un peu écorché. La liqueur qui coule de son bois en sève nettoye les yeux des sérosités et humeurs crasses qui en obstruent la vue.

Etc., etc.

LA CONTRADICTION

POURQUOI quelques femmes ont-elles la manie de la contradiction ? Elles pensent blanc à un moment donné, en leur for intérieur et même devant témoins, et il suffit qu'une de leurs amies affirme une opinion semblable à la leur, pour qu'immédiatement, elles affichent le contraire et pensent noir.

— J'aime beaucoup le volant en forme que l'on porte cette année... dit une dame.

— Ah ! vous aimez ça... Je trouve que cela coupe la silhouette...

— J'aime bien le froid sec... on peut faire ses courses allègrement.

— Je le déteste... je préfère cent fois la pluie.

Il se peut que celle qui contredit n'aime pas le volant en forme et adore la pluie, mais à peine a-t-elle réfléchi à ses convictions parce que c'est sa manie.

Elle deviendra la proie de deux clans : l'un qui se taira devant elle et ne lui communiquera plus aucune impression. L'autre clan sera celui qui se jouera d'elle, et émettra les idées les plus fantaisistes rien que pour le plaisir d'entendre les fantaisies contraires.

Il est fort rare que celle qui a la manie de la contradiction, s'aperçoive du jeu que l'on emploie avec elle. Elle rétorque avec ardeur les arguments qu'on lui oppose et elle devient amère et tranchante. Elle abat les idées d'un mot, elle tranche, elle coupe, elle rogne et persifle, avançant ses théories comme les meilleures et les plus sensées.

Quand son partenaire est habile, il peut la ramener sans qu'elle s'en méfie aux idées qu'elle avait combattues quelques instants auparavant :

— Il fait presque chaud, aujourd'hui...

— Vous trouvez ?... Je me disais justement qu'il faisait frais...

— Cela dépend évidemment des dispositions où l'on se sent...